

Déminage : dix mètres carrés par jour !

UN DANGER DE TOUS LES JOURS

L'aube vient de se lever sur Kajtezi en Bosnie. L'équipe de démineurs s'apprête à partir en mission. Le responsable de l'équipe part en éclaireur pour prévenir les populations avoisinantes. A deux kilomètres du hameau un panneau signale la présence de mines dans un champ. Ce qui n'empêche pas la présence sur les lieux de six chèvres, une vache et... un petit garçon. Le démineur tente d'expliquer au gamin le danger qu'il court. L'enfant ne veut rien savoir. Pour lui c'est un terrain de jeu comme un autre.

L'homme part alors voir sa mère. Elle l'invite à boire un café, raconte que son fils sait qu'un sentier sûr traverse le terrain miné. Des voisins les rejoignent. La conversation tourne autour de l'engin. Le paysan raconte qu'il y en a partout autour de sa ferme, qu'il en trouve tous les jours. "Même mes enfants m'en ramènent parfois", dit-il. Quand le professionnel s'inquiète de savoir ce qu'il en fait, il répond d'un simple "je les balance à la rivière". Cette solution ne désamorce en rien le danger, les mines flottent et restent actives. Le villageois s'absente alors un moment et revient porteur d'un cadeau pour l'étranger. Gentiment, avec le sourire, il lui offre une mine.



Seuls quelques milliers de démineurs sont aujourd'hui en activité dans le monde face à des millions de kilomètres carrés à vérifier, à marquer et à dépolluer.

permet de déminer 5 à 10 m² par jour et par homme.

L'utilisation des chiens est aujourd'hui en plein développement, non pas pour les faire sauter sur des mines mais pour utiliser leur extraordinaire capacité de détection. L'odorat d'un chien est en effet 100 à 1000 fois plus sensible que le meilleur des détecteurs électroniques. Des labradors ou des bergers allemands sont utilisés en Afrique australe, au Cambodge et en Bosnie. Pour plus de rapidité, sur des plages ou dans des zones dégagées, de gros véhicules spéciaux, munis de fléaux font exploser les mines sur leur passage.

Pour tous les démineurs aujourd'hui sur le terrain, c'est une meilleure association de ces différentes méthodes, et la multiplication des équipes de déminage qui permettra de relever le défi. L'hypothétique merveilleuse machine à déminer reste de l'ordre du fantasme. Si évolution technologique majeure il doit y avoir, c'est dans les systèmes de localisation et de détection des mines, qu'elle est désespérément attendue..

Une journée ordinaire de la vie d'Eric.

Au Cambodge ?

"Pas du tout : dans les Vosges ! Rien qu'en France on retrouve encore chaque année entre 500 et 700 tonnes d'engins explosifs datant pour les plus vieux de 1870."

Démineur de la Sécurité Civile, Eric Schnell a principalement travaillé en France mais a également participé à des missions à l'étranger. L'année dernière il était en Bosnie avec l'association Handicap International, pour former des volontaires au déminage, "pour la plupart des anciens combattants, qui acceptent ce travail parce qu'il est rémunéré, plus que pour l'aspect humanitaire."

Comment se déroule la formation ?

"La théorie est assez simple. En Bosnie, on trouve trois types de mines qu'il faut apprendre à reconnaître et à neutraliser. On part sur le terrain en équipes de sept : deux groupes de trois et un chef d'équipe, chargé de désamorcer les mines découvertes. L'organisation est très stricte car il faut maintenir la vigilance. La grande difficulté dans le transfert de compétence, c'est la constance dans la sécurité. Au départ ils mesurent les risques, puis ils banalisent l'opération et là, ça devient dangereux." Concrètement, ça se passe comment ?

"On définit une zone de recherche, un couloir d'un mètre de large. Le démineur progresse

40 cm par 40 cm. Il commence par observer attentivement le premier rectangle pour repérer les indices visuels : les fils pièges, les allumeurs. Puis, à genoux, protégé par un gilet anti-éclats, il passe une baguette de détection à travers la végétation. Ensuite, avec un sécateur, il coupe l'herbe par petites poignées, avant de passer le détecteur à trois reprises. L'étape suivante consiste à sonder le terrain à l'aide d'une très longue baïonnette que l'on plante tous les 2,5 cm. Si l'on rencontre un obstacle, on creuse sur le côté pour essayer de l'identifier. Cette méthode est très minutieuse et très lente mais reste actuellement la mieux adaptée aux obligations du déminage civil."

Eric Schnell est démineur depuis 12 ans. Il a commencé le métier à l'âge de 20 ans mais le connaît depuis bien plus longtemps. "Quand j'étais gamin on trouvait beaucoup d'engins explosifs vestiges de la guerre. J'ai grandi dans une région fortement touchée par le problème."